



HAL
open science

La construction info-communicationnelle des médiations historiques et mémorielles

Patrick Fraysse, Julie Deramond, Jessica de Bideran

► **To cite this version:**

Patrick Fraysse, Julie Deramond, Jessica de Bideran. La construction info-communicationnelle des médiations historiques et mémorielles. Sciences de la société: Les cahiers du LERASS, 2016, 99, pp.3-12. 10.4000/sds.5238 . hal-02470098

HAL Id: hal-02470098

<https://hal.science/hal-02470098>

Submitted on 7 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction au n° 99 de la revue Sciences de la Société, 2016
Mémoire, Histoire et médiations : approches croisées

La construction info-communicationnelle des médiations historiques et mémorielles

Patrick Fraysse,
maître de conférences HDR en SIC à l'Université Toulouse 3, IUT Paul Sabatier. Chercheur au LERASS (EA 827), équipe MICS (Médiations en information et communication spécialisées).

[<patrick.fraysse@iut-tlse3.fr>](mailto:patrick.fraysse@iut-tlse3.fr)

Julie Deramond,
maître de conférences en SIC à l'Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse. Chercheuse de l'équipe Culture et communication, Centre Norbert Elias (UMR 8562)

julie.deramond@univ-avignon.fr

Jessica de Bideran,
Ingénieure de recherche en SIC à l'Université Bordeaux Montaigne. Chercheuse associée au MICA.

jessica.debideran@gmail.com

L'approche info-communicationnelle de l'histoire, de la mémoire et du patrimoine que nous questionnons dans ce dossier s'attache moins à l'étude des objets patrimoniaux, à leur forme, à leur style ou à leur datation, comme la pratiquent notamment les historiens et historiens de l'art, qu'à leur mise en valeur ou en contexte, à leurs mises en scène ou en récit ; pour résumer, à leur vie médiatique au sein de l'espace public. Or ce "dialogue à trois", entre les objets, les publics et les dispositifs médiatiques supports de ces récits, dessine finalement le schéma de la médiation culturelle, pratique de diffusion et de transmission autour de laquelle s'articulent patrimoine, récits "mythologiques" reçus par les publics et discours scientifiques portés par des spécialistes. Travaillant sur cette relation complexe, Yves Jeanneret explique ainsi que « dans la mise en valeur du patrimoine, les objets sont jugés plus ou moins essentiels, les publics plus ou moins dignes d'y accéder, les modes de mise en publicité plus ou moins acceptables » (Jeanneret, 2008 : 188).

Communication scientifique et médiation de l'histoire

Car la double nécessité de publication de leurs recherches et de publicisation de leurs démarches scientifiques pour les chercheurs des disciplines historiques - nous entendons ici parler des historiens, mais aussi, comme nous l'avons déjà dit, des historiens de l'art, des archéologues, etc. - et de démocratisation culturelle envers différents publics pour les professionnels du patrimoine, mobilise *in fine* différemment ces acteurs essentiels aux processus de patrimonialisation. La communication scientifique de l'histoire est en effet traditionnellement une affaire de spécialistes. Elle se fait dans les laboratoires universitaires et sur les supports dédiés que sont les revues scientifiques, les actes de colloques les

ouvrages savants, ou encore, bien que loin d'être complètement admis, au sein des carnets de recherche en ligne (Frayse et Bideran, 2017). La vulgarisation scientifique de ces recherches vers des publics plus larges, quand elle n'est pas détournée par des "historiens de garde" qui construisent ou alimentent une histoire idéologique selon un "roman national" aujourd'hui largement critiqué (Offenstadt), est souvent dévolu à des tiers médiateurs, tels les journalistes spécialisés de revues et émissions dites "grand public".

Or, si l'on considère que ce processus de communication, qui consiste à rendre accessible la recherche historique aux yeux d'un public non averti par l'usage d'un second discours, appartient bien au domaine de la médiation (Couzinet, 2008), il convient de souligner que les frontières entre communication scientifique et vulgarisation de l'histoire ne sont plus si étanches que cela. Les chercheurs eux-mêmes contribuent en effet à brouiller les pistes afin de mettre en oeuvre leur propre publicité (mise en public) selon un continuum communicationnel déjà analysé par Daniel Jacobi dans le domaine des sciences dures en 1999. Une prise de conscience générale se développe ainsi depuis plusieurs années maintenant et de multiples institutions scientifiques, à commencer par les universités et le CNRS, encouragent les initiatives qui se font jour pour mettre en valeur, en scène ou en visibilité les recherches scientifiques par les chercheurs eux-mêmes, autrement dit sans passer par l'intermédiaire d'un médiateur amené à réinterpréter et reformuler les "textes" scientifiques.

Des manifestations publiques prônent par exemple l'accès direct aux différents publics et la confrontation avec les derniers dans des pratiques d'échanges et de discussion. Le Festival toulousain "L'Histoire à venir¹" propose par exemple depuis 2017, des événements qui prennent place dans toute la ville, pour tous les publics et sur une infinité de sujets. En prenant la forme de saynètes théâtrales, les mises en scène proposées renouvellent la formule plus classique du salon et des conférences associées qui s'installent par exemple depuis plusieurs années dans toute la ville de Blois à l'occasion du festival *Les rendez-vous de l'histoire*. Cet événement reconnu s'ouvre lui aussi de plus en plus largement à un discours sur l'histoire autre, avec l'organisation d'expositions, mais aussi et surtout de spectacles et de dîners historiques.

Les lieux de rencontre avec les publics sur des thématiques historiques et patrimoniales se doublent aussi enfin aujourd'hui de dispositifs numériques divers et variés qui prennent place au sein de ce nouvel espace public que représentent le web et ses réseaux sociaux. Là encore la question du partage et de la mise en public de l'histoire se voit renouveler par la recomposition du paysage académique auquel nous assistons aujourd'hui à travers, par exemple, le phénomène des blogs scientifiques qui reconfigurent les relations entre science et société (Dacos et Mounier, 2014), mais aussi des chaînes scientifiques sur des plateformes telles que YouTube (Champier, 2017). L'idée est alors de rendre visibles à travers de nouvelles écritures numériques, l'histoire et ses recherches, rendant accessibles par le même coup de nouvelles productions artistiques et académiques qui donnent à "Voir l'histoire" (Boucheron).

Mises en scène multiples des informations historiques

¹ <http://2017.lhistoireavenir.eu/>

L'analyse de ces processus de communication de l'histoire exige une étude précise des médiations par lesquelles se construit le rapport entre des objets patrimoniaux (des collections, des documents, des expôts, etc.), des spécialistes et des publics. Notre projet est donc de rechercher, observer et comprendre les formes, les formats et les dispositifs qui facilitent la circulation de l'histoire, de la mémoire et du patrimoine, de mettre en exergue les transformations, les détournements des acteurs, d'interroger les manières dont ces "êtres culturels" évoluent dans la société (Jeanneret, 2008) en s'inscrivant dans de véritables mises en scène proposées aux publics. Car ces mises en scène inscrivent l'objet au coeur de présentations médiatiques qui jouent sur les registres de discours et proposent une situation de communication qui, en définitive, "dépossède l'auteur, décontextualise le texte et surtout s'affranchit de l'intention" première (Jeanneret, 2008 : 397). Censée rapprocher l'objet des publics, la médiation emprunte de fait des supports de communication multiples (paroles, panneaux, interactifs, etc.) qui inévitablement réorientent le sens et l'intention première de l'objet. Cette question de la mise en scène patrimoniale a déjà fait l'objet de plusieurs recherches en Sciences de l'information et de la communication qu'il n'est pas inutile de rappeler dans cette introduction avant de présenter de nouvelles réflexions.

Dominique Trouche a, par exemple, proposé une approche communicationnelle des sites historiques liés aux guerres mondiales (2010). La mise en scène est ici entendue comme une mise en discours à destination des visiteurs par le biais de récits divers doublés par une proposition de circuits de découverte entre les différents sites. Le territoire concerné est ainsi présenté dans une approche communicationnelle faite de signalétique, de documents divers et de sites web. Le visiteur est alors "outillé" de documents, avant, pendant et après la visite de ces lieux d'exposition qui se nomment eux-mêmes mémoriaux ou historiques. La mise en scène de ces lieux et le parcours du visiteur proposent une "nouvelle mise en forme" du discours institutionnel et construit du sens qui a des effets sur la rencontre des visiteurs avec ces lieux. Des liens sont en effet tissés entre le contenu historique proposé, la mémoire des guerres et l'imagination ou l'émotion des visiteurs. On joue ici plus sur les registres de la mémoire que sur celui d'une histoire académique, afin de provoquer chez les publics des réactions sensibles. Ces recherches d'effets sont caractéristiques de ces lieux de mémoire où l'on ne s'adresse plus uniquement à l'intellect des visiteurs avec un discours historique vulgarisé mais où l'on tente au contraire de provoquer des réactions émotionnelles en faisant davantage appel aux sens et aux sentiments qu'aux connaissances.

Étudiant les mises en scène du patrimoine archéologique, Émilie Flon insiste pour sa part sur la place respective du savoir, de la fiction et de la médiation dans les expositions archéologiques (2012). Elle insiste ainsi sur la force symbolique et communicationnelle des reconstitutions et des décors d'expositions qui mettent en scène des objets authentiques aux côtés d'éléments fictionnels. Bien que le recours à ses techniques de monstration soit souvent critiqué car considéré comme antinomique avec l'authenticité du patrimoine et avec la rigueur scientifique qui oblige à cerner le "vrai" du "faux", l'auteur montre combien ce mélange des genres et ces mises en scène construisent une expérience inédite du temps pour les visiteurs.

Et si la façon de présenter les objets dans l'espace scénographique de l'exposition constitue déjà en soi un dispositif de médiation intrinsèque, puisque s'appuyant de fait sur des dispositifs médiateurs documentaires, les discours "descendants" des spécialistes du patrimoine peuvent aussi être réactivés au fil de la visite par les médiateurs qui guident les publics et donc, *in fine*, par ces derniers qui reçoivent à leur façon le parcours (Gellereau, 2005). Chaque lieu d'exposition et de visite construit en effet "une scène" associant un site historique, avec ses propres contraintes, et des intentions communicationnelles. La mise en scène est alors définie comme la mise en œuvre de cette stratégie de communication par la médiation au sein d'espaces scénographiés et à travers le discours orienté du guide. Michèle Gellereau insiste ainsi sur la place de la narration que propose le guide : le récit est au cœur de la mise en scène des lieux proposée par le guide, lieux auxquels il donne vie dans la performance de la visite.

On le voit à travers ces quelques rappels, la construction info-communicationnelle des objets patrimoniaux s'appuie certes sur des recherches et discours historiques, mais s'exprime et prend forme aussi et surtout grâce à des systèmes médiateurs (documents, expôts ou acteurs de terrain) qui permette une appropriation et une circulation des savoirs sur le passé. Mais qu'en est-il quand ces savoirs historiques sont mouvants et font l'objet de discussions au sein de la communauté académique et des publics amateurs ? Comment exposer l'histoire en train de s'écrire et quelles mémoires sélectionner et transmettre ? Là encore, une réflexion sur la notion de médiation (et ses nombreux avatar) peut nous permettre d'y voir plus clair.

Quels rapports entre vulgarisation de l'histoire et médiation des mémoires ?

Médiation et mémoire, voilà deux termes qui, côte à côte, ne vont pas forcément de soi. S'il est, *a priori*, aisément possible de penser et de concevoir des pratiques de médiation de l'histoire au travers de discours et de médias qui jouent la carte de la vulgarisation scientifique ou de la valorisation du patrimoine, il est en effet plus délicat de juxtaposer mémoire et médiation. Car à la mémoire, ou plutôt aux mémoires, sont liés toutes sortes d'enjeux politiques et sociaux qui amènent inévitablement l'histoire dans l'arène publique et multiplient à outrance les risques d'instrumentalisation du passé... Nécessité se fait dès lors de penser l'appropriation et la transmission, en un mot, la médiation de ces mémoires : une histoire à laquelle se mêlent les sensibilités et les représentations, les identités politiques et religieuses, les conflits et les luttes partisans, pour être exposées dans l'espace public, partagées sur les réseaux sociaux ou véhiculées via des dispositifs institutionnels et culturels tels que musées et centres d'interprétation. Cette question complexe, de la construction des mémoires et de leurs médiations, nous avons souhaité la réinterroger dans un dossier au sein de la revue *Sciences de la société*, justement pour aborder de manière interdisciplinaire ces phénomènes sociaux contemporains de mise en communication de l'histoire.

Ce dossier s'inscrit par ailleurs parmi les questionnements portés par les membres du réseau SIC et Histoire, matérialisé sur le web autour du Carnet de recherche *Hypothèses* <<http://cehistoire.hypotheses.org/>> et qui s'intéresse depuis 2013, de manière

interdisciplinaire, aux constructions, circulations et réceptions de l'histoire dans l'espace public. Si l'objet de ce dossier est donc d'interroger la construction et la médiation de la mémoire à l'oeuvre dans nos sociétés contemporaines, il s'inscrit aussi dans la continuité d'un autre dossier, publié en janvier 2017 aux éditions Cepaduès (Frayse, Bideran, Deramond (dir.), 2017) et qui visait pour sa part à interroger la documentation et les pratiques qui lui sont associées au sein de diverses disciplines connexes, à commencer par l'histoire et les sciences humaines voisines, telles que l'archéologie ou l'histoire de l'art mais aussi les sciences de l'information et de la communication.

Fruit de la deuxième journée d'études du réseau, organisée à Toulouse en mars 2016, ce dossier questionne donc la fabrique des mémoires, qu'elles soient intimes ou collectives, scientifiques ou esthétiques, matérielles ou immatérielles, par l'intermédiaire de dispositifs et objets médiateurs ainsi que les discours et documents qui les accompagnent, qui peuvent prendre la forme de sites web, d'expositions, d'éditions littéraires, de vidéos ou d'applications mobiles de visite. Élaborés sous influence scientifique, artistique, politique ou encore sociale, les dispositifs de médiation envisagés dans ce numéro permettent ainsi d'analyser l'articulation entre savoirs historiques en circulation, valorisation des patrimoines et construction des mémoires. Au-delà donc du concept de mémoire largement étudié et décortiqué au cours des trente dernières années (Nora, 1984-1992 ; Todorov, 1995 ; Ricoeur, 2000), le concept de médiation, qui lui a été relativement peu accolé (Besson et Scopi, 2016), est par conséquent au coeur des articles rassemblés ici. Associé aux termes de valorisation, de vulgarisation, voire même de conciliation, l'objectif est donc de suivre les changements en cours comme les pratiques anciennes, afin de saisir la spécificité de ces constructions mémorielles et historiques dans leur complexité.

Dépasant les frontières disciplinaires, les réflexions rassemblées ici se mêlent de fait autour d'approches méthodologiques communes : toutes se fondent en effet sur des enquêtes menées sur le terrain, à vocation exploratoire essentiellement, suivant une méthode d'analyse qualitative. Il s'agit ainsi pour la plupart des auteurs de renouveler le point de vue sur les corpus et objets étudiés en s'intéressant à la question du processus au coeur de démarches politiques, sociétales, éditoriales ou encore numériques. Soulignons enfin que les recherches présentées ici s'attachent plus particulièrement à mêler analyses communicationnelles et approches historiques des phénomènes sociaux qui inscrivent la circulation des êtres culturels (Jeanneret, 2008), en leur sein. Cette hybridation des approches est en effet encore peu explorée dans le champ des sciences de l'information et de la communication, et notamment au sein de la muséologie ou des *heritage studies*. Que les auteurs de ce numéro explorent les nouveaux canaux de diffusion de l'histoire sur le web, analysent les dispositifs numériques exploités au sein des monuments historiques, s'intéressent aux témoins de l'histoire en mouvement ou suivent les re-créations savantes et populaires d'oeuvres littéraires anciennes, ils participent tous de cette réflexion collective qui interroge les distances et les frottements entre histoire officielle et érudite d'une part, et histoires réappropriées, remémorées et commémorées de l'autre.

Pour entamer la discussion, le dossier s'ouvre sur un texte introductif de Jean Davallon. Il s'attache ainsi à "re-penser le patrimoine selon une perspective communicationnelle", en s'appuyant principalement sur l'observation des "pratiques d'attribution du statut de patrimoine au cours des cinq dernières décennies en France". Considérant la

communication comme une activité socio-symbolique inhérente à l'être humain, celui-ci distingue l'opérativité de la médiation patrimoniale, manifestation de la dimension communicationnelle du patrimoine, de la discipline historique centrée quant à elle sur la production de connaissances... En cherchant à analyser par quelles opérations, "les objets deviennent patrimoine", Jean Davallon relie ensuite ses propres analyses autour de la patrimonialisation à la question mémorielle, se souciant par exemple des traces documentaires laissées par un groupe ou une population pour mettre en valeur un objet ou un monument, preuve de leur attachement à ce dernier. L'auteur montre ainsi que la construction sociale de la patrimonialité est profondément liée à la façon qu'ont les hommes d'expérimenter et de reconfigurer l'histoire, et donc *in fine*, à leur mémoire. C'est de cette patrimonialisation en marche que se nourrit la construction d'une communauté d'appréciation, qui rejoint dès lors celle d'une identité collective...

Or si le musée constitue depuis au moins deux siècles, le lieu par excellence pour exposer et institutionnaliser les mémoires à l'oeuvre, les professionnels qui y travaillent, dans leur quête des publics empêchés et des "non-publics", s'efforcent depuis plusieurs années de renouveler et de multiplier les propositions de médiation. Dans ce contexte foisonnant, Muriel Molinier s'intéresse plus particulièrement à un dispositif assez peu valorisé mais au potentiel pourtant avéré : celui de la gratuité. Interrogée sous l'angle de la médiation muséale, la gratuité s'inscrit dès lors dans une perspective plus large que la seule question économique, liée plus largement aux politiques de démocratisation culturelle. En se concentrant plus particulièrement sur une pratique de médiation artistique et festive prenant pour cadre la Nuit européenne des musées, l'auteure envisage ainsi les médiations spécifiques à engager auprès des primo-visiteurs.

Nombreux sont d'ailleurs ces primo-visiteurs de musées à se documenter au préalable sur Internet, afin de mieux connaître l'établissement culturel dont ils s'appêtent à franchir les portes... Internet serait-il dès lors un nouvel eldorado, assurant la circulation et la médiation des connaissances historiques et patrimoniales ? C'est en tout cas une question à laquelle tentent de répondre Rémy Besson et Sébastien Poublanc, tous deux à l'origine du projet Euchronie. Les deux auteurs sont partis du constat qu'il existait sur le web une abondante production de contenus consacrés au passé, dans le sens large du terme. Pour autant, aucun lien ne semblait avoir été tissé entre le monde scientifique et cette masse de connaissances accessible aisément, parfois sérieusement parfois plus superficiellement compilée. Euchronie a donc été créé pour pallier cette absence : à la fois projet de recherche et plate-forme collaborative, Euchronie permet en effet d'agréger ces multiples productions, les diffuser après éditorialisation, avant de les analyser. Officiellement lancé le 1er octobre 2017, hébergé par les services d'Huma-Num, et adossé à un carnet de recherche hébergé par la plate-forme *Hypotheses.org*, Euchronie fait montre d'ores et déjà, à partir du corpus de ressources réuni, que la circulation de l'histoire sur le web s'inscrit entre une nette volonté de vulgarisation chez des amateurs et l'exposition de recherches en train de se faire chez les scientifiques, signe d'une ouverture académique de plus en plus assumée. Le travail, enfin, d'indexation, de contextualisation et d'éditorialisation effectué par les acteurs du projet permet d'évoquer la notion de re-médiation comme pratique d'enrichissement documentaire de ce corpus.

Revenant au musée, Dominique Misigaro s'intéresse pour sa part aux multiples façons dont les arts de l'Islam ont pu être et sont aujourd'hui perçus. Elle réfléchit, conséquemment aux multiples méthodes de médiation susceptibles d'en transmettre la grande complexité, alors que, contrairement aux idées reçues, les arts de l'Islam ne se cantonnent pas au seul monde religieux. Dans un contexte politique et social qui brouille le message qui les entoure, l'auteure a pris le parti de dresser un panorama des choix muséographiques de trois grandes institutions françaises : la Bibliothèque nationale de France, le musée du Louvre et l'Institut du monde arabe. Dominique Misigaro évoque ainsi différentes expérimentations en cours dans ces trois espaces d'exposition, afin d'interroger les usages actuels et à venir des dispositifs de médiation numérique, pour l'instant toutefois relativement sommaires, afin de mettre en valeur ce patrimoine et le laisser toucher du doigt à un public occidental peu familier des cultures et des langues qui lui sont liées.

Après cette réflexion sur la réception contemporaine d'un patrimoine ancien et lointain, Florence Plet-Nicolas propose pour sa part de suivre sur le temps long la circulation d'un patrimoine littéraire médiéval. S'appuyant sur l'exemple du *Bel Inconnu*, composé par Renaud de Beaujeu au tournant des XII^e et XIII^e siècles, elle explique ainsi que ce roman arthurien a connu une remarquable continuité de diffusion du Moyen Âge à aujourd'hui. Or, en considérant ces réécritures comme autant de réappropriations, qui laissent la place à de nouvelles formes de productions qui sont autant de réceptions littéraires, cette étude permet d'entrevoir l'imbrication entre ces multiples et successives médiations (érudites, populaires, didactiques, artistiques, etc.) et la valorisation littéraire et patrimoniale : la démarche de réécriture donnant au nouveau texte une pleine valeur qui influence en retour la réception de l'original dans l'imaginaire du lecteur...

D'un dispositif éditorial à l'autre, Valentine Châtelet propose pour sa part une recherche issue de sa thèse portant sur les médiations multimédias mobiles. Son enquête porte ainsi sur les médiations patrimoniales menées à Versailles et sur la réalisation d'une application s'intéressant plus particulièrement aux matériaux et aux marbres des Pyrénées. Dans cette communication qui interroge notamment les apports de l'histoire de l'art à la médiation, Valentine Châtelet questionne également le concept même d'innovation et son interprétation dans le cadre d'actions de valorisation patrimoniale et numérique. Si ces réalisations nécessitent de réunir des compétences techniques ainsi que des connaissances historiques et culturelles, elles permettent en effet aussi de confronter des professionnels aux conceptions parfois bien différentes. Le renouvellement, réel ou hypothétique, des pratiques de médiation, mais aussi des publics et des usages est donc interrogé par l'auteure qui réfléchit à de possibles orientations communes. Se dessinent aussi en filigrane les circulations multiples entre les acteurs à l'origine de ces projets, leurs représentations des publics et le désir de renouveler tant les connaissances sur le marbre des Pyrénées, que les valeurs (historiques, esthétiques mais aussi économiques) liées au Château de Versailles.

Le dernier texte du dossier, proposé par Icléa Thiesen, entre pour sa part en résonance avec les propos introductifs de Jean Davallon. Questionnant la construction des mémoires "sociales", l'auteure revient ici sur la conciliation entre mémoire et histoire, utilisant ainsi les différentes acceptions du terme de médiation. Icléa Thiesen revient ainsi sur le concept de mémoire dans le champ des sciences sociales, et notamment, de l'histoire, en les confrontant à la médiation de l'Histoire, entendue ici comme discours officiel et descendant

des “professionnels” et des historiens de métier. La mémoire sociale, qui laisse une plus grande place aux témoins des événements, s’impose ainsi peu à peu dans les reformulations du temps présent et des événements sensibles, comme résistance aux excès d’une histoire officielle parfois soumise à controverses. Plus largement, cette communication permet de discuter de ces questions méthodologiques et épistémologiques dans un contexte où la construction des savoirs historiques est située à la frontière de l’information, des mémoires et de l’Histoire.

Les auteurs qui ont participé à l’écriture de ce dossier interrogent ainsi les usages du passé au sein de l’espace public et depuis multiples points de vue, s’intéressant au patrimoine et à la patrimonialisation pour les uns, aux dispositifs de médiation et de diffusion pour les autres, mais tous en lien avec l’histoire et la mémoire. De ces différentes interventions retenons surtout l’importance d’une approche de la médiation centrée sur l’histoire vécue, pratiquée ou mobilisée par des passionnés et racontée par des spécialistes. Les auteurs de ce numéro rendent bien compte en définitive que l’écriture de l’histoire, qu’elle soit littéraire ou numérique, s’inscrit dans la durée, en lien avec un ou des publics. C’est par la réception de ces objets et de ces discours que l’histoire se nourrit de multiples et nouvelles dimensions pour atteindre la construction d’une mémoire individuelle ou collective. C’est dès lors un devoir pour les acteurs du patrimoine et pour les médiateurs que de prendre en compte ces différents aspects, afin de toucher le plus largement possible et le plus efficacement possibles les nombreux publics avides de connaissances mais aussi d’émotions ou d’expériences.

Bibliographie

- Besson Rémy , Scopsi Claire (dir.), 2016. La médiation des mémoires en ligne. *Les cahiers du numérique*, Vol. 12, n°3.
- Couzinet Viviane, 2008. De la communication scientifique à la médiation spécialisée : communication des savoirs et formes d'hybridations. In Papy F., dir., *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information*. Paris : Hermès, Lavoisier, p. 57-85.
- Dacos Marin et Mounier Pierre, 2014, *Humanités numériques. État des lieux et positionnement de la recherche française dans le contexte international*, Institut Français, <http://www.institutfrancais.com/sites/default/files/if_humanites-numeriques.pdf>, dernière consultation le 9 mai 2017.
- Davallon Jean, 2004. La médiation : la communication en procès ? *MEI « Médiation et information »* : revue internationale de communication, 19, Médiations & médiateurs, p. 37-59.
- Davallon Jean, 2006. *Le don du patrimoine, une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Paris : Hermès / Lavoisier, 222 p.
- Flon Emilie, 2012. *Les mises en scène du patrimoine, savoir, fiction et médiation*. Paris : Hermès Lavoisier. 223 p.
- Fraysse Patrick, Bideran Jessica de, Deramond Julie (dir.), 2017. *Le document : dialogue entre Sciences de l'information et de la communication et Histoire*. Toulouse : Cépaduès-Éditions. 194 p. (collection IDC)
- Fraysse Patrick, Bideran Jessica de, 2017. Publiciser la recherche : témoignage et réflexions à propos de carnets de recherche en ligne. In Fraysse Patrick, Gardiès Cécile & Fabre Isabelle (dir.), 2017. *Sur les sciences de l'information et de la communication : contributions hybrides*

autour des travaux de Viviane Couzinet. Toulouse : Cépaduès-Éditions (collection IDC). p. 205-224.

- Gellereau Michèle, 2005. *Les mises en scènes de la visite guidée, communication et médiation*. Paris : L'Harmattan.
- Halbwachs Maurice, 1925. *Les Cadres sociaux de la mémoire*. Paris : Albin Michel.
- Jacobi Daniel, 1999. *La communication scientifique : discours, figures, modèles*. Grenoble : PUG.
- Jacobi Daniel et Denise Fabrice (dir), 2017. *Les médiations de l'archéologie*. Dijon : Editions universitaires de Dijon, OCIM. 272 p.
- Jeanneret Yves, 2008. *Penser la trivialité. Volume 1 la vie triviale des êtres culturels*. Paris : Hermès Lavoisier. 267 p.
- Nora Pierre, 1992-1997. *Les lieux de mémoire*, 3 T. Paris : Gallimard. (Quarto)
- Ricoeur Paul. 2000. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris: Editions du Seuil.
- Todorov Tzvetan. 2015. *Les abus de la mémoire*, Paris: Arlea, 2015.
- Trouche Dominique, 2010. *Les mises en scène de l'histoire : approche communicationnelle des sites historiques des guerres mondiales*. Paris : L'Harmattan.